

DOSSIER DE PRESSE

BOUCHRA KHALILI

BLACKBOARD

05 | 06 – 23 | 09 | 2018

JEU DE PAUME

CONCORDE

WWW.JEUDEPAUME.ORG

#BouchraKhalili



JEU DE PAUME

.....

SOMMAIRE

- 4 AVANT-PROPOS DE MARTA GILI**
- 5 PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION**
- 6 COMMUNIQUÉ**
- 8 ŒUVRES EXPOSÉES**
- 11 ENTRETIEN DE L'ARTISTE AVEC OMAR BERRADA**
- 12 BIOGRAPHIE**
- 17 AUTOUR DE L'EXPOSITION**
- 18 VISUELS PRESSE**
- 21 CATALOGUE D'EXPOSITION**
- 22 INFORMATIONS PRATIQUES**

.....

PARTENAIRES

Exposition produite par le Jeu de Paume
et le CAAC – Centro Andaluz de Arte Contemporáneo, Séville.

L'exposition *Bouchra Khalili* a été présentée au CAAC Séville du 2 novembre 2017 au 4 mars 2018.

Le catalogue d'exposition a été publié avec le soutien des Amis du Jeu de Paume.

Le Jeu de Paume est membre des réseaux Tram et
d.c.a, association française de développement des centres d'art.



Le Jeu de Paume est subventionné par le **ministère de la Culture**.

Il bénéficie du soutien de la **BANQUE NEUFLIZE OBC**
et de la **MANUFACTURE JAEGER-LECOULTRE**, mécènes privilégiés.

.....

PARTENAIRES MÉDIAS

A NOUS PARIS, Artpress, Courrier International, Libération, Arte, Radio Nova

Couverture

Bouchra Khalili

Wet Feet: Lost Boats, 2012

Courtesy Bouchra Khalili et Galerie Polaris, Paris

© Bouchra Khalili / ADAGP, Paris, 2018

* ΣΥΝΤΑΓΜΑ * ΓΡΑΖΜΕΝΤ * ΓΑΝ
* ΗΛΙΑΣ 2011 * ΚΑΤΕΡΙΝΑ
* Α1 ΑΣΕΙΦΑ
* ΤΑ ΠΑΙΔΙΑ
* 01300
* ΜΑΛΕΚ * ΣΥΝΤΑΓΜΑ 2015

Bouchra Khalili

The Tempest Society, 2017, vidéo

Courtesy Bouchra Khalili et Galerie Polaris, Paris

© Bouchra Khalili / ADAGP, Paris, 2018

AVANT-PROPOS

DE MARTA GILI

DIRECTRICE DU JEU DE PAUME
& COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION

“ "On ne peut pas produire de l'art engagé, c'est l'art qui produit des engagements."

Sony Labou Tansi, *L'Autre Monde, écrits inédits*

Dans le travail de Bouchra Khalili, le son et l'image sont indissociables. Toutefois, dans ce va-et-vient pasolinien entre l'image et le mot, ce sont les corps qui occupent le devant de la scène avec leurs récits, même quand ils n'apparaissent pas à l'écran. La transmission est donc un acte fondateur de la plupart des travaux de l'artiste. La question de déterminer qui parle et à partir d'où traverse indéfectiblement les multiples histoires de résistance au pouvoir colonisateur, de lutte pour l'émancipation et de renégociation des termes d'un corps politique propre.

Que ce soit par le biais des récits des individus contraints de franchir illégalement les frontières (*The Mapping Journey Project*, 2008-2011), de l'analyse du pouvoir des mots comme élément constructeur de citoyenneté (*The Speeches Series*, 2012-2013), de la réécriture de l'histoire des différents mouvements de libération africains entre 1962 et 1972 (*Foreign Office*, 2015) ou de la mise en scène d'un espace de réflexion citoyenne sur les thèmes de l'égalité, de la solidarité et de la citoyenneté (*The Tempest Society*, 2017), l'ensemble des travaux de Bouchra Khalili évoque de manière implacable la crise contemporaine de l'État-nation.

On peut considérer comme une prolongation et peut-être comme une synthèse des précédents travaux de l'artiste l'installation vidéo *The Tempest Society*, inspirée par le personnage du "poète civil" de Pier Paolo Pasolini. Le langage, le corps, le temps et l'histoire y sont réunis sous l'autorité critique et émancipatrice de la poésie. Basée sur certains écrits du poète Jean Genet et son profond engagement politique en faveur des mouvements solidaires et révolutionnaires au service de diverses causes dans le monde entier (depuis les Black Panthers jusqu'à la révolution palestinienne en passant par la résistance vietnamienne), l'œuvre la plus récente de Khalili, *Twenty-Two Hours* (2018), réinterprète quant à elle d'un point de vue contemporain le legs du poète en suggérant que c'est la poésie elle-même qui produit l'acte révolutionnaire.

”

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

PAR JUAN ANTONIO ÁLVAREZ REYES,
MARTA GILI ET BOUCHRA KHALILI
COMMISSAIRES DE L'EXPOSITION

“ Depuis une quinzaine d’années, Bouchra Khalili développe une œuvre où film, installation, photographie et sérigraphie s’allient pour interroger les modalités contemporaines de résistances individuelles et collectives face à l’arbitraire du pouvoir.

L’exposition « Blackboard » emprunte son titre au dialogue que Jean-Luc Godard et Jean-Pierre Gorin, alors tous deux membres du groupe Dziga Vertov, ont eu avec des étudiants de l’université Yale en avril 1970. Invité à définir la pratique du groupe, Godard pointe du doigt le tableau noir de l’amphithéâtre qui accueille la rencontre et déclare : « Faire un film comme ce tableau noir, et rien de plus. La place du film est exactement là. Mais c’est à vous d’examiner ce tableau et d’en faire quelque chose. » Par la suite, le cinéaste reviendra à plusieurs reprises sur le « tableau noir », une œuvre produite pour ceux dont les images manquent, qui peuvent ainsi s’en saisir et les partager.

Cette surface plane qui peut accueillir en creux les exclus du régime de la visibilité est le point de départ du travail de Bouchra Khalili, qui fait se rencontrer une pédagogie de l’image et le « cinéma de poésie » tel que l’a théorisé Pier Paolo Pasolini, source d’inspiration majeure de l’artiste. La prise de parole et son corollaire – le geste de la transmission – sont un acte fondateur de la plupart de ses travaux. La question « qui parle et à partir d’où ? » traverse les multiples récits de résistance au pouvoir colonial et à ses continuums, de lutte pour la survie, de renégociation des termes d’un corps politique propre.

C’est donc un collectif à la géographie vaste qui prend forme, où chaque participant aux projets de l’artiste s’approprie la proposition de Pier Paolo Pasolini d’une conception de l’œuvre d’art comme poésie civile. Que ce soit par le biais des récits faits par ceux qui sont contraints de franchir illégalement les frontières (*The Mapping Journey Project*, 2008-2011), du pouvoir de la parole dans la constitution du sujet politique (*The Speeches Series*, 2012-2013), de la transmission de l’histoire des utopies internationalistes (*Foreign Office*, 2015) ou du passage de la scène théâtrale à la scène citoyenne (*The Tempest Society*, 2017).

Basée sur des écrits du poète Jean Genet et sa solidarité radicale en faveur des mouvements révolutionnaires, *Twenty-Two Hours* (2018), l’œuvre la plus récente de Khalili, réinterprète d’un point de vue contemporain le legs du poète en suggérant que c’est la poésie elle-même qui produit l’acte révolutionnaire.

Articulant histoire individuelle, histoire collective et transmission des utopies oubliées, l’exposition invite à une méditation sur la puissance émancipatrice de la parole. « Blackboard » se conçoit ainsi comme un espace où les protagonistes des œuvres de l’artiste et les visiteurs de l’exposition peuvent se rencontrer, réactivant le geste du poète civil pasolinien.

”

BOUCHRA KHALILI

BLACKBOARD

05 | 06 – 23 | 09 | 2018

Le Jeu de Paume consacre une importante exposition à l'artiste franco-marocaine Bouchra Khalili (née à Casablanca en 1975). Le travail de l'artiste en film et installation vidéo, photographie et sérigraphie, s'organise autour de plateformes mises en œuvre par l'artiste depuis lesquelles des membres de minorités performant leurs stratégies de résistances face à l'arbitraire du pouvoir.

À travers ses propositions artistiques, Bouchra Khalili articule récits singuliers et histoire collective interrogeant les relations complexes entre subjectivité et prises de positions civiques pour penser une communauté à venir. « Blackboard », son exposition personnelle au Jeu de Paume réunit, pour la première fois en France, une sélection d'œuvres de ces dix dernières années.

Au fil de l'exposition sont présentées *The Seaman* (2012), récit d'un marin philippin méditant sur les mécanismes du commerce mondialisé depuis sa perspective de travailleur en perpétuel exil, *The Mapping Journey Project* (2008-2011) et *The Constellations Series* (2011), cartographie alternative de huit voyages forcés en Méditerranée, *The Speeches Series* (2012-2013), trilogie de vidéos – *Mother Tongue*, *Words on Streets* et *Living Labour* –, faisant dialoguer différentes formes d'appartenance : communauté linguistique, citoyenne et identification à la classe ouvrière.

À travers le corpus *Foreign Office*, composé d'un film, d'une série de photographie et d'une image en sérigraphie, Khalili revient sur la décennie 1962-1972, pendant laquelle Alger a accueilli des mouvements de libération d'Asie, d'Afrique, d'Amérique latine, des États-Unis ainsi que des organisations antifascistes européennes, questionnant les modalités narratives et visuelles d'une transmission d'une histoire des utopies.

La série de photographies *Wet Feet* réalisée en 2012 à Miami s'attache aux traces laissées par les déplacements des exilé·e·s qui ont réussi à gagner l'Amérique par la Floride. Présentée pour la première fois à la documenta 14, *The Tempest Society* est une œuvre clé dans le travail de l'artiste en ce qu'elle propose la synthèse d'une réflexion entamée de longue date autour de la question de l'égalité radicale et de l'art comme espace civique.

Le nouveau film de l'artiste, *Twenty-Two Hours*, sera présenté pour la première fois en France au Jeu de Paume. Il revient sur l'engagement de

Jean Genet auprès des Black Panthers et sur la relation essentielle que l'écrivain n'a cessé de tisser dans les vingt dernières années de sa vie, entre poésie, émancipation collective et solidarité envers les proscrits et les « ennemis déclaré·e·s » de l'ordre social.

Élevée entre la France et le Maroc, Bouchra Khalili est basée à Berlin, et est professeur d'Art Contemporain à la Oslo National Art Academy. Elle a étudié le cinéma à la Sorbonne Nouvelle et est diplômée de l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy. Elle est cofondatrice, avec l'artiste Yto Barrada, de la Cinémathèque de Tanger, inaugurée en 2006.

Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles, notamment à la Secession, Vienne (2018), au Wexner Center for the Arts, Columbus (2017), au MoMA, New York (2016), au Palais de Tokyo, Paris (2015), au MACBA, Barcelone (2015), au PAMM, Miami (2013-2014), au Van Abbemuseum, Eindhoven (2013), et à la DAAD Galerie, Berlin (2013), parmi d'autres.

L'artiste a également été présentée dans plusieurs événements artistiques internationaux : la documenta 14 d'Athènes et de Cassel (2017), la Triennale de Milan (2017), la 8^e Biennale de Göteborg (2015), l'Exposition internationale de la 55^e Biennale de Venise (2013), la Triennale, Palais de Tokyo, Paris (2012), la 18^e Biennale de Sydney (2012) ou encore la 10^e Biennale de Sharjah (2011).

Bouchra Khalili est nommée cette année pour le Guggenheim's Hugo Boss Prize et l'Artes Mundi Prize. En 2017, elle a reçu l'Ibsen Award, la plus importante distinction norvégienne pour le spectacle vivant et la performance. Actuellement, elle est artiste invitée au Harvard's Radcliffe Institute for Advanced Study ainsi qu'au Harvard's Film Study Center. Précédemment, elle a été lauréate de l'Abraaj Group Art Prize (2014), du Sam Art Prize (2014), du DAAD Artists-in-Berlin Program (2012), du Vera List Center for Arts and Politics Fellowship (The New School, New York, 2011-2013), de la Villa Médicis Hors les Murs (2010), du Videobrasil Residency Award (2009), de la Bourse Image-Mouvement (CNAP, 2008) et du prix Louis Lumière (2005).

Commissaires :
Juan Antonio Álvarez Reyes, Marta Gili et Bouchra Khalili



Bouchra Khalili

Speeches – Chapter 1: Mother Tongue, 2012, vidéo

Courtesy Bouchra Khalili et Galerie Polaris, Paris

© Bouchra Khalili / ADAGP, Paris, 2018

ŒUVRES EXPOSÉES

■ THE MAPPING JOURNEY PROJECT, 2008-2011

Installation vidéo. 8 projections vidéo, 4:3, couleur, son, durées et dimensions variables. Courtesy de l'artiste et de la galerie Polaris, Paris

The Mapping Journey Project propose une cartographie alternative, produite du point de vue de ceux qui ont été contraints de franchir illégalement des frontières. Chacune des vidéos repose sur un plan-séquence statique en son direct, où une main tenant un marqueur indélébile trace sur une carte les routes tortueuses du voyage clandestin forcé, tandis que le narrateur détaille sur un mode factuel les étapes de son voyage. La grande frontalité du dispositif déploie ainsi la complexité du parcours alors même qu'elle s'exprime sur le support le plus schématique, dévoilant une « carte de la carte », une carte à venir, dont les tracés sont à lire littéralement comme un récit de résistance à l'arbitraire des frontières.

■ THE CONSTELLATIONS SERIES, 2011

8 sérigraphies sur papier Rivoli contrecollées sur aluminium
Courtesy de l'artiste et de la galerie Polaris, Paris

The Constellations Series intervient comme le chapitre qui clôt *The Mapping Journey Project*. Constituée de huit sérigraphies, la série reproduit chacun des dessins réalisés par les participants du *Mapping Journey Project*, qui traduisent littéralement les parcours relatés dans les vidéos sous la forme de constellations d'étoiles, telles que l'astronomie en fait usage depuis des siècles. Ce sont d'abord les navigateurs qui ont eu recours à la cartographie céleste pour s'orienter au sein d'un espace sans repères : la mer. Réactualisant la typologie des cartes du ciel, *The Constellations Series* renvoie à ces représentations graphiques imaginaires dont le tracé devient le point de repère dans la voûte céleste. En opérant ce déplacement, l'artiste renverse l'ordre cartographique, faisant se confondre ciel et mer, effaçant les frontières, au profit des seuls trajets et de leurs constellations nomades. Mais c'est aussi la dimension poétique du projet qui se révèle ici.

« J'ai commencé par une question simple : comment traduire cette géographie subjective qui conteste les frontières et les conceptions restrictives de l'État-nation ? Les constellations sont par essence des points de référence dans des espaces sans repères : pendant des siècles, les marins ont regardé le ciel pour se situer en mer. Mais les constellations sont aussi des traductions visuelles de récits, qui forment finalement une "hétérotopie par excellence" telle que la définit Michel Foucault. De même, dans *The Constellations Series*, le ciel et la mer sont dissous, les frontières effacées. Les trajectoires de vies singulières apparaissent alors comme une nouvelle forme d'orientation qui nous font comprendre combien "une carte du monde qui n'inclut pas l'utopie ne vaut même pas la peine qu'on la regarde" (Oscar Wilde, *L'Âme de l'homme sous le socialisme*, 1891). »

■ THE SEAMAN, 2012

Vidéo, 4:3, couleur, son, 10 min. Avec le soutien du programme Artists-in-Berlin, DAAD, Berlin. Courtesy de l'artiste et de la galerie Polaris, Paris

The Seaman a été tourné à Hambourg, où se trouve le deuxième plus grand port d'Europe, l'un des grands au monde, et l'un des premiers à avoir automatisé ses opérations de chargement et déchargement de containers. Dans *The Seaman*, Khalili filme un port déserté, vidé de toute présence humaine, où demeure seulement visible le ballet mécanique et fantomatique de gigantesques grues qui transportent jour et nuit des milliers de containers.

Hors champ, un jeune marin philippin fait le récit factuel, en trois courts chapitres, de sa vision du transport de marchandises globalisé, de l'isolement dont il souffre durant des mois sur le cargo, et de son rapport à sa « maison », développant une réflexion aiguisée sur la condition ouvrière en mer.

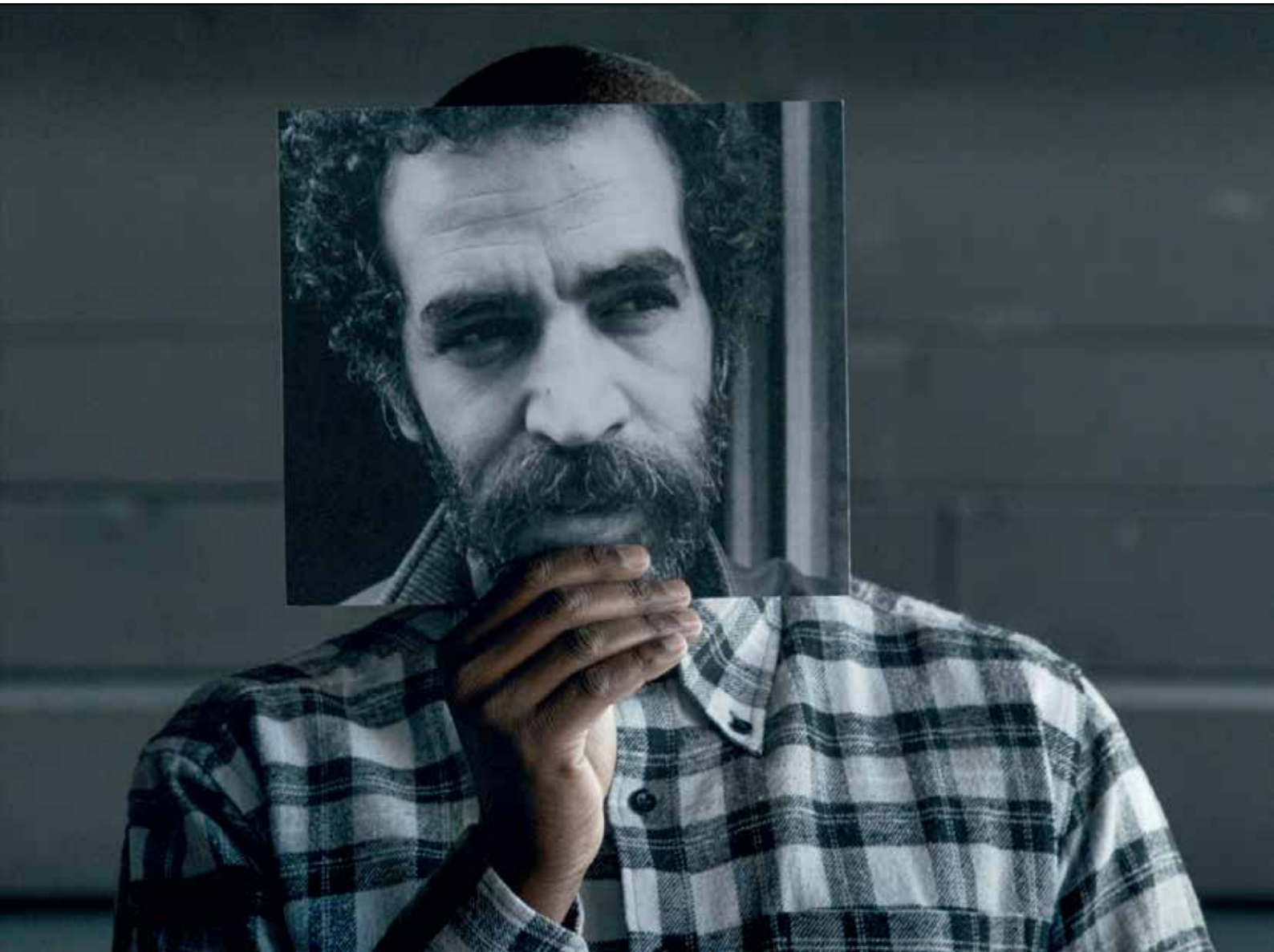
■ THE WET FEET SERIES, 2012

Série de 9 photographies, tirages C-Print. Courtesy de l'artiste et de la galerie Polaris, Paris

The Wet Feet Series est une série de photographies réalisées en 2012 en Floride. Jusqu'en 2017, la politique « wet feet/dry feet » (« pieds mouillés/pieds secs ») était appliquée depuis des décennies par l'État de Floride vis-à-vis des immigrants cubains qui fuyaient l'île par bateau et accostaient à Miami ou ses environs. Quand ils étaient arrêtés en mer, ils pouvaient être renvoyés vers Cuba. Mais s'ils étaient arrêtés sur le sol américain, ils pouvaient, au bout d'un an, espérer être régularisés. Les Haïtiens ne bénéficiaient pas de cette politique. Ils pouvaient être arrêtés et expulsés à n'importe quel moment, malgré le tremblement de terre qui a frappé l'île le 12 janvier 2010. Depuis l'abrogation de la loi, les immigrants cubains sont expulsables des États-Unis.

La série *Wet Feet* documente ainsi sur un mode métaphorique les traces laissées par les voyages de ceux qui sont parvenus jusqu'aux États-Unis. Les containers cassés, usés, photographiés sur le long de la *Miami River*, comme les bateaux de fortune utilisés par les immigrants cubains photographiés au sud de la Floride, portent les stigmates de la violence des périple auxquels sont soumis ces voyageurs forcés à la clandestinité.

Mais il s'agit aussi d'enregistrer le temps qui a passé sur ces objets, leurs inexorables dégradations, métonymies mélancoliques de l'implacable déception qui accompagne l'expérience migratoire. Celui d'un rêve américain qui restera pour la majorité d'entre eux un éternel mirage.



Bouchra Khalili

The Tempest Society, 2017, vidéo

Courtesy Bouchra Khalili et Galerie Polaris, Paris

© Bouchra Khalili / ADAGP, Paris, 2018

■ THE SPEECHES SERIES, 2012-2013

Série de 3 vidéos, 4:3, couleur, son, durées variables. Courtesy de l'artiste et de la galerie Polaris, Paris

The Speeches Series est une trilogie vidéo composée de trois chapitres intitulés respectivement *Mother Tongue* (2012), *Words on Streets* (2013), et *Living Labour* (2013). Elle déploie une réflexion autour de nouvelles formes d'appartenances citoyennes. Chaque chapitre du projet articule une question spécifique, respectivement : la langue, la citoyenneté, le travail. Les trois chapitres de la trilogie permettent ainsi de dessiner une position du « poète civil », dont l'expérience subjective permet de faire émerger une voix collective.

« Vue dans son intégralité, *The Speeches Series* propose une représentation éloquente du migrant contemporain en sujet politique, et du pouvoir que donne la parole aux exclu-e-s. Réalisés avec précision, les trois films de Khalili nous font voir la réalité et la lutte – à la fois contemporaines et historiques – du migrant, telles qu'elles s'incarnent par la parole ; ils nous révèlent comment les marginalisés réussissent à agir en exprimant leur position. » (Nick Aikens, 2014)

■ FOREIGN OFFICE, 2015

1 projection vidéo, 1 série de 15 photographies, 1 sérigraphie. Produite dans le cadre du Sam Art Prize, Paris. Commissioned for Sam Art Prize, Paris

Foreign Office se concentre sur la période durant laquelle Alger – entre 1962 et 1972 – a été la « Mecque des révolutionnaires », accueillant les représentations de nombreux mouvements de libération d'Afrique, d'Asie et des Amériques, telle la section internationale du Black Panther Party d'Eldridge Cleaver, l'ANC (Congrès national africain) de Nelson Mandela, ou le PAIGC (Parti africain pour l'indépendance de la Guinée et du Cap-Vert) fondé par Amílcar Cabral. Prenant comme point de départ ce passé oublié de l'époque post-indépendance et de l'internationalisme, *Foreign Office* invite à une réflexion sur l'histoire et sa transmission, et ses liens essentiels avec la poésie. Le film montre deux jeunes Algériens qui « réécrivent » avec les traces qui demeurent - des images, des textes - articulant une historiographie définie par un « montage cinématographique » ainsi que par la traduction en tant que forme d'écriture et d'investigation sur l'histoire et ses résonances. La série de photographies documente les lieux fantomatiques qui accueillait jadis les bureaux de ces mouvements de libération, révélant les spectres des utopies qui continue à hanter le temps présent. La sérigraphie intitulée *The Archipelago* fait office de raccord au sens cinématographique entre le film et la série de photographies, offrant une carte « archipélique » d'Alger dessinée depuis la perspective de la dissémination géographique des sièges des mouvements de libération à travers la ville. Traduit en formations insulaires dont les formes respectent scrupuleusement la structure architecturale de chacun de ces quartiers généraux, l'archipel transpose un « Tout-Monde » comme le définit Édouard Glissant. Mais il montre aussi une « Atlantide » perdue, dont les acronymes des mouvements de libération sont les dernières traces, devenues illisibles aujourd'hui. *Foreign Office* se déploie selon une combinaison de fragments dans laquelle le montage, l'oralité, la traduction et la poésie proposent une autre forme d'historiographie des utopies.

■ THE TEMPEST SOCIETY, 2017

Vidéo, 4:3, couleur, son, 60 min. Produite pour la documenta 14, 2017, en coproduction avec Ibsen Awards. Avec le soutien de la Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques, Paris, et du Holland Festival, Amsterdam Courtesy de l'artiste et de la galerie Polaris, Paris

Présenté pour la première fois à la documenta 14 à Athènes et Cassel, *The Tempest Society* se définit comme une hypothèse : trois Athéniens de différents horizons forment un groupe et entreprennent d'examiner la situation contemporaine de la Grèce et de la Méditerranée depuis la perspective de ceux dont l'appartenance citoyenne est déniée. Ils se réunissent dans une ancienne usine désaffectée dont ils entreprennent de faire d'une scène théâtrale une scène citoyenne.

Le nom qu'ils se donnent, « The Tempest Society », est un hommage rendu à « Al Assifa » (« La Tempête » en arabe), troupe de théâtre composée de travailleurs immigrés nord-africains et d'étudiants français, active à Paris dans les années 1970. Al Assifa abordait la question de la lutte quotidienne contre l'inégalité et le racisme en France sous la forme d'un « journal théâtral ». Quarante ans plus tard, l'héritage d'Al Assifa trouve un lieu de réactivation en Grèce.

■ TWENTY-TWO HOURS, 2018

Vidéo, 4:3, couleur, son, 40 min. Commande de la Triennale de la Ruhr 2018. Avec le soutien de l'Académie nationale des arts, Oslo, du Harvard Film Study Center, Cambridge (Massachusetts), et de Secession, Vienne. Remerciements : Radcliffe Institute for Advanced Study, Harvard University, et Boston Museum of Fine Arts. Courtesy de l'artiste

Twenty-Two Hours revient sur le séjour de Jean Genet aux États-Unis entre mars et mai 1970. À la demande du Black Panther Party, Genet a traversé le pays d'est en ouest, prenant la parole en public, pour appeler à la solidarité avec le Parti et ses leaders soumis à des emprisonnements arbitraires. La première prise de parole de Genet eut lieu début mars 1970 à Cambridge (Massachusetts).

Près de cinquante ans plus tard, deux jeunes Afro-Américaines reviennent sur le séjour de Genet, là même où eut lieu cette première rencontre publique. En monteuses-conteuses, elles retissent les fils de l'engagement du poète en faveur du mouvement révolutionnaire, combinant fragments d'images, de sons, de récits et d'extraits de film, développant une réflexion sur la position du poète civil comme témoin de l'histoire.

Parallèlement, un ancien membre du Parti qui fut l'organisateur de la tournée de Genet sur la côte est raconte cet épisode et son propre engagement dans le Parti.

Qui est le témoin ? Est-ce Genet, qui déclara qu'il est venu aux États-Unis pour porter témoignage de la répression subie par le Parti ? Les deux jeunes monteuses-conteuses, qui entreprennent de réactiver ce récit ? Ou l'ancien militant qui sait que, désormais, son rôle est de témoigner de l'histoire de la lutte ?

ENTRETIEN DE L'ARTISTE AVEC OMAR BERRADA



Omar Berrada

— Dans notre entretien de 2010, j'avais été frappé par le champ de références qui semblait puissamment nourrir tes réflexions. Il tournait autour de la production cinématographique et intellectuelle de quelques cinéastes et écrivains singuliers, comme Pasolini, Fassbinder, Godard... Je me demande souvent comment et à quel moment le monde mental d'un-e artiste se fixe, et ce qui peut le faire changer. Qu'en est-il du tien ? A-t-il évolué ces dernières années ?

Bouchra Khalili

— J'ai l'impression que mon monde mental s'est fixé avant même que je devienne une artiste, et il est vrai qu'il n'a pas été formé par l'art contemporain. Par exemple, ça doit faire vingt ans que je réfléchis à la question du discours indirect libre et à la figure du poète civil chez Pasolini. C'est une question qui me hante, une question esthétique qui est aussi une question éthique, et qui peut se résumer ainsi : quand quelqu'un parle, qui parle ? Tu peux passer une vie à réfléchir là-dessus. C'est ce que je fais. Mais je réalise aussi de plus en plus que mon enfance a eu une grande importance. Je ne pense pas que j'aurais été aussi sensible à ces positions très radicales portées par Pasolini, Straub ou Marker si j'avais eu une enfance différente.

Omar Berrada

— Peux-tu m'en dire plus ?

Bouchra Khalili

— Je rechigne aux explications parfois simplistes qui partent du biographique, donc je n'entrerai pas dans les détails. Mais je me suis rendu compte que la plupart de mes œuvres tournent autour d'histoires racontées en famille. Le mouvement internationaliste, la rencontre entre Guevara et Al-Khattabi, l'histoire du MTA et d'Al-Assifa... De la même manière que, en tant que Marocains, nous connaissons tous des jeunes gens qui ont tenté la traversée du détroit de Gibraltar. Du coup, il y a une continuité entre les œuvres. Réduire *The Mapping Journey Project* à une œuvre « sur la migration » ignore le continuum historique et manque le véritable objet de l'œuvre : si les utopies égalitaires avaient été victorieuses, est-ce que plusieurs générations auraient été contraintes à l'exil ? Est-ce que migrer, ce n'est pas aussi résister ?

[...]

Omar Berrada

— Qu'évoque pour toi la notion de témoignage ?

Bouchra Khalili

— Si on était dans un format documentaire « normal », lorsque Philippe Tancelin apparaît dans *The Tempest Society*, il devrait apparaître pour « faire un témoignage », pour raconter ce qu'a été l'aventure d'Al-Assifa. Mais ce n'est pas du tout ce qu'il fait. D'abord, il apparaît, au sens littéral du terme, alors qu'on l'a déjà vu sur des photos et dans un extrait de film où on le voit danser avec Mokhtar. Et quand il apparaît, son livre l'attend sur la table. Il ne vient pas témoigner, car, le témoignage, c'est son livre. Pourquoi ajouter du témoignage au témoignage ? Par contre, ça m'intéresse qu'il « réapparaisse ». C'est quoi, cette apparition ? Est-il un fantôme, ou est-ce que ce sont les protagonistes du film qui l'attendent assis à une table qui sont les spectres à ce moment-là ? Maintenant, si tu penses aux *Mapping*, de quoi les protagonistes témoignent-ils ? Ils témoignent d'avoir survécu. Le témoignage n'est pas dans ce qu'ils racontent. Ce qu'ils racontent est factuel. Mais, par le simple fait qu'ils puissent le raconter, ils témoignent qu'une autre vie a commencé, une nouvelle lutte, qui va être celle de l'égalité.

Dans *Speeches – Chapter 1*, Quand Sadjia déclame une lettre d'Abdelkrim al-Khattabi de 1921 dans laquelle elle reconnaît l'Afghanistan d'aujourd'hui, elle témoigne d'un continuum ; elle témoigne que la lutte continue. Ça passe d'une époque à une autre, d'un bout du monde à un autre, d'une bouche à une autre, d'une langue à une autre, d'un corps à un autre. C'est une vaste circulation de l'histoire et de son récit.

Dans *Speeches – Chapter 2*, ce dont ils témoignent, c'est d'un devenir-citoyen, c'est de l'état de la parole dans la lutte pour le devenir-citoyen. D'où le titre *Words on Streets*. Eux qui sont exclus du corps national retrouvent littéralement la figure du poète civil dans la tradition italienne la plus pure pour témoigner d'un état du discours dans la lutte pour le devenir-citoyen au sens radical. C'est de ça qu'ils témoignent.

Omar Berrada

— J'aime beaucoup cette idée du témoignage comme incarnation ou réincarnation, comme manière de donner voix et corps à un devenir plutôt qu'à un passé.

Bouchra Khalili

— Exactement, le témoignage, ce n'est pas le témoignage du passé, mais de ce qui doit advenir.



BIOGRAPHIE

BOUCHRA KHALILI

**Née à Casablanca, Maroc, en 1975.
Vit et travaille à Berlin, Allemagne,
et Oslo, Norvège.**

2018

Nominée pour le prix Hugo Boss, Guggenheim Foundation, États-Unis.

Nominée pour le prix Artes Mundi 8, Royaume-Uni.

2017–2018

Bourse de recherche du Radcliffe Institute for Advanced Study, université Harvard, Cambridge, États-Unis.

2017

Prix Ibsen, Théâtre national Ibsen, Skien, Norvège.

2014

Prix artistique de l'Abraaj Group, Dubaï, Émirats arabes unis.

2013

Prix SAM pour l'art contemporain, fondation Sam Art Projects, Paris, France.

2012

Programme Artists-in-Berlin, DAAD, Berlin, Allemagne.

2011–2013

Bourse de recherche du Vera List Center for Arts and Politics, The New School, New York, États-Unis.

2011

Prix du Meilleur Projet, LOOP Barcelona, Barcelone, Espagne.
Aide à la création, direction des Affaires culturelles de la Ville de Paris, France.

Aide à la production, programme Archipéliques, école des beaux-arts de Nantes, France.

2010

Programme Culturesfrance hors les murs, Villa Médicis, Rome, Italie.

2009

Programme Artist in Residence,

ArtSchool Palestine, Ramallah, Palestine.

Prix de la résidence Videobrasil, São Paulo, Brésil.

2007

Fonds Image/Mouvement, Centre national des arts plastiques, France.

2005

Bourse Louis Lumière, ministère des Affaires étrangères, France.

2003

Prix spécial du jury, Festival du cinéma d'Asie, d'Afrique et d'Amérique, Milan, Italie.

2001–2002

Programme de résidence, Cité internationale des Arts, Paris, France.

Expositions personnelles et projections

2018

Twenty-Two Hours / The Tempest Society, Triennale de la Ruhr, Folkwang Museum, Essen, Allemagne.

Blackboard, Jeu de Paume, Paris, France.

Bouchra Khalili, Secession, Vienne, Autriche.

Foreign Office, Fotogalleriet / Kunstforenings, Oslo, Norvège.

Foreign Office, Radcliffe Institute for Advanced Study, université Harvard, Cambridge, États-Unis.

The Tempest Society, Theater Common / Goethe Institut, Tokyo, Japon.

The Tempest Society, Serpentine Cinema, Serpentine Galleries, Londres, Royaume-Uni.

2017

Bouchra Khalili, Lisson Gallery, Londres, Royaume-Uni.

Living Labour, Wexner Center for the Arts, université d'État de l'Ohio, Columbus, États-Unis.

Bouchra Khalili, CAAC, Centro Andaluz de Arte Contemporáneo, Séville, Espagne.

The Tempest Society, Théâtre national Ibsen, Skien, Norvège.

2016

The Mapping Journey Project, MoMA, Museum of Modern Art, New York, États-Unis.

The Opposite of Voice-Over, Färgfabriken Konsthall, Stockholm, Suède.

2015

Foreign Office, Palais de Tokyo, Paris, France.

Garden Conversation, MACBA, Museu d'Art Contemporani de Barcelona, Barcelone, Espagne.

Foreign Office, ADN Galeria, Barcelone, Espagne.

2014

Bouchra Khalili, galerie Polaris, Art Dubai, Dubaï, Émirats arabes unis.

The Player, Frac Poitou-Charentes, France.

The Seaman, ADN Galeria, LOOP Barcelona, Barcelone, Espagne.

2013

Speeches – Chapter 3: Living Labour, PAMM, Pérez Art Museum Miami, États-Unis.

The Opposite of the Voice-Over, Justina M. Barnicke Gallery, Toronto, Canada.

Wet Feet and More, DAAD Galerie, Berlin, Allemagne.

The Mapping Journey Project, Centre d'art contemporain La Passerelle, Brest, France.

The Seaman, Freedman Gallery, Albright College, Reading, États-Unis.

2012

Wet Feet and More, galerie Polaris, Paris, France.

Wet Feet, Centro de Arte, Tarragone, Espagne.

Short Films by Bouchra Khalili, Deutsche Kinemathek – Museum für Film und Fernsehen, Berlin, Allemagne.

Short Films by Bouchra Khalili, Deutsches Filminstitut, Francfort, Allemagne.

Bouchra Khalili at The Wapping Project, The Wapping Project, Londres, Royaume-Uni.

2011

Bouchra Khalili, galerie of marseille, LOOP Barcelona, Barcelone.



Bouchra Khalili
Hôtel El Safir, Ex-Aletti, Algiers City Center
Residence of the Black Panther Party delegation during the 1969
Pan African Festival of Algiers. Fig 1 : Entrance of the former casino, 2015, c-print
Courtesy Bouchra Khalili et Galerie Polaris, Paris
© Bouchra Khalili / ADAGP, Paris, 2018

2008

Storytellers, galerie of marseille, Marseille.
LOOP Barcelona, Barcelone, Espagne.

2007

Focus on Bouchra Khalili, Museu de Arte Moderna, Salvador de Bahia, Brésil.
Focus on Bouchra Khalili, Edinburgh Film House, Édimbourg, Royaume-Uni.
Bouchra Khalili: Videoscrituras, Palacio das Artes, Belo Horizonte, Brésil.

Sélection d'expositions collectives

2018

Road to Justice, MAXXI, Museo nazionale delle arti del XXI secolo, Rome, Italie.

2017

Singing Stones, Roundhouse, Chicago, États-Unis.
Documenta 14, Athènes, Grèce / Cassel, Allemagne.
La Terra Inquieta, Triennale de Milan, Palazzo dell'Arte, Italie.
Holland Festival, International Performing Arts, Amsterdam, Pays-Bas.
El Borde de una Herrida, Centro Centro, Madrid, Espagne.
Negotiating the Future, 6^e Asian Art Biennial, National Taiwan Museum of Fine Arts, Taipei, Taiwan.
Outposts: Global Borders and National Boundaries, Lewis Gluksman Gallery, Cork, Irlande.

2016

Marrakech Biennale 6, Maroc.
The Mediterranean as Conflict, IVAM, Institut Valencià d'Art Modern, Espagne.
Telling Tales, MCA, Museum of Contemporary Art, Sydney, Australie.
Uncertain States, Akademie der Künste, Berlin, Allemagne.
Le Musée égaré, Le Printemps de septembre, musée Paul-Dupuy, Toulouse, France.
Par les lueurs, Frac Aquitaine, Bordeaux, France.
Beachheads's PEACE OF MIND, Artspace, Auckland, Nouvelle-Zélande.
Fireflies in the Night Take Wing, Stavros Niarchos Foundation Cultural Center, Athènes, Grèce.
Streamlines, Metaphorical and Geopolitical Interpretations of the Oceans, Deichtorhallen, Hambourg, Allemagne.

La Ville au loin, Frac Centre, Orléans, France.
Utopies, espoirs, colères, Centre d'art et de photographie, Lectoure, France.

2015

A Story Within a Story, 8^e Biennale de Göteborg, Suède.
Europe: The Future of History, Kunsthau Zurich, Zurich, Allemagne.
Common Grounds, Museum Villa Stuck, Munich, Allemagne.
Chassés-croisés, Frac Nord-Pas-de-Calais, Dunkerque, France.
Mare Medi Terraneum, Es Baluard, Palma de Majorque, Espagne.
All Roads Lead to Schengen, Frac Lorraine, Metz, France.
Translocations, Arts Santa Monica, Barcelone, Espagne.
Speaking to History, Kunsthal Extra City, Anvers, Belgique.
A Republic of Art, Van Abbemuseum, Eindhoven, Pays-Bas.
En y entre Geografías, MAMM, Museo de Arte Moderno de Medellín, Mexique.
Memorias Imborrables, MARCO, Museo de Arte Contemporánea de Vigo, Espagne.
Reading Exercises, Leonard & Bina Ellen Art Gallery, université Concordia, Montréal, Canada.
Streamlines, Deichtorhallen, Hambourg, Allemagne.
In Search for a Radical Incomplete: A Perfect Animal Within, Stacion, Center for Contemporary Art Pristina, Kosovo.
Moving Image Art Across The Arab World, Malmö Konsthall, Suède.

2014

Here and Elsewhere, New Museum, New York, États-Unis.
Positions, Van Abbemuseum, Eindhoven, Pays-Bas.
Parle pour toi, galerie Marian Goodman, Paris, France.
Giving Contours to Shadows, N.B.K., Neuer Berliner Kunstverein, Berlin, Allemagne.
Journal, ICA, Institute for Contemporary Art, Londres, Royaume-Uni.
Committed artists? Maybe, Fundação Calouste Gulbenkian, Lisbonne.
Unerasable Memories, SESC Pompeia, São Paulo, Brésil.
A Thousand of Him, Scotland's Centre for Photography, Édimbourg, Royaume-Uni.
Mind The Map, Momentum kunsthall – Fylkesgalleriet Punkt Ø, Galleri F15, Moss, Norvège.
Cómplices y testigos, ADN Galeria,

Barcelone, Espagne.
Constellations, Frac Nord-Pas-de-Calais, Dunkerque, France.
Tentura and Antitentura, Studio Gallery, Budapest.
Garden and Spring, Abraaj Group Art Prize, Art Dubai, Dubaï, Émirats arabes unis.

2013

The Encyclopedic Palace, 55^e Biennale de Venise, Italie.
Mehr Licht, 5^e Biennale de Moscou, Russie.
Salon der Angst, Wien Kunsthalle, Vienne, Autriche.
iFreiheit!, Kunstpalais, Erlangen, Allemagne.
Cross-Borders, ZKM | Zentrum für Kunst und Medien, Karlsruhe, Allemagne.
Aparatus Criticus & Locus, Künstlerhaus Stuttgart, Allemagne.
Désirance, galerie Polaris, Paris, France.
Mécanique des fluides, galerie Cécile Fakhoury, Abidjan, Côte d'Ivoire.
Imagined Places, Tropenmuseum, Amsterdam, Pays-Bas.
Mirages d'Orient, Collection Yvon Lambert, Avignon, France.
Ici, ailleurs, Friche la Belle de mai, Marseille, France.
Histoires parallèles / Pays mêlés, Carré d'Art, Nîmes, France.
Models for Taking Part, Kenderdine Art Gallery, Saskatoon, Canada.

2012

Labor Berlin 12: Drifting, Haus der Kulturen der Welt, Berlin, Allemagne.
Intense proximité, La Triennale, Palais de Tokyo, Paris, France.
All Our Relations, 18^e Biennale de Sydney, Australie.
Wide Open School, Hayward Gallery, Londres, Royaume-Uni.
Re-Oriented, Havremagasinet, Boden, Suède.
You Have Been There, Marian Goodman Gallery, New York, États-Unis.
Becoming Voice, South London Gallery, Londres, Royaume-Uni.
Fiac, Grand Palais, Paris, France.
Once Upon a Time, Arts Santa Monica, Barcelone, Espagne.
J'ai deux amours, Cité nationale de l'immigration, Paris, France.
Live Rightly, Die, Die..., Dazibao, Montréal, Canada.
Uncanny Journey, Dienstgebäude Artspace, Zurich, Suisse.
17^e International Contemporary Art Festival SESC_Videobrasil, SESC Belenzinho, São Paulo, Brésil.



Bouchra Khalili

The Seaman, 2012, vidéo

Courtesy Bouchra Khalili et Galerie Polaris, Paris

© Bouchra Khalili / ADAGP, Paris, 2018

Le Retour, 3^e Festival international d'art contemporain d'Alger, musée public national d'Art moderne et contemporain, Alger, Algérie.

Always Moving Forward, Art Gallery, Peterborough, Canada.

Hydrarchy: Transitional & Transformative Seas, Contemporary Image Collective, Le Caire, Égypte.

Drift: An Exploration Of Urban & Suburban Landscapes, Sharjah Art Museum, Émirats arabes unis.

2011

Mapping Subjectivity II, MoMa, Museum of Modern Art, New York, États-Unis.

You Have Been There, galerie Marian Goodman, Paris, France.

Dans le palais de cristal, CA'ASI, *Collateral Event*, 54^e Biennale de Venise, Italie.

Plot for a Biennial, 10^e Biennale de Sharjah, Sharjah Art Foundation, Émirats arabes unis.

Locus Agonistes: Practices and Logics of the Civic, Beirut Art Center, Beyrouth, Liban.

New Work from France, Art Gallery, Hamilton, Canada.

Borders, Fundação Calouste Gulbenkian, Lisbonne, Portugal.

Tandem Paris / Buenos Aires, Centro Cultural Recoleta, Buenos Aires, Argentine.

Archives of Displacement, Açık Ekran, Istanbul, Turquie.

Arte Video Francés Contemporáneo, CUC, Centro Universitario Cultural, Mexico, Mexique.

Contemporary African Films, BAMPFA, Berkeley Art Museum and Pacific Film Archive, États-Unis.

The Permanent Longing for Elsewhere, Gallery TPW, Toronto, Canada.

Reframing Reality, Museet for Samtidskunst, Roskilde, Danemark.

Frontières / Borders, Cape Town National Gallery, Le Cap, Afrique du Sud.

Spectrum Shorts, 40^e Festival international du film, Rotterdam, Pays-Bas.

2010

New Work from France, Studio Museum in Harlem, New York, États-Unis.

Spatial City: An Architecture of Idealism, Museum of Contemporary Art, Détroit, États-Unis.

Whose Map Is It?, Iniva, Institute of International Visual Arts, Londres, Royaume-Uni.

Always Moving Forward, Gallery 44,

Centre for Contemporary Photography, Toronto, Canada.

Là où se fait notre histoire, Frac Corse, Corte, France.

Frontières / Borders, Johannesburg Art Gallery, Afrique du Sud.

Strangers, Haus der Kulturen der Welt, Berlin, Allemagne.

The Spacemakers, Delfina Foundation, Tent Gallery, Édimbourg, Royaume-Uni.

Broken Films, Goethe Institut, Le Caire, Égypte.

Frontières / Borders, Centre culturel français, Maputo, Mozambique.

Home Sweet Home, Werkstatt der Kulturen, Berlin, Allemagne.

Strangers, Filmoteca Espanola, Madrid, Espagne.

Frontières / Borders, Centrale for Contemporary Art, Bruxelles, Belgique.

Villes-Frontières, Les Abattoirs, Casablanca / Institut français, Fès, Maroc.

Résonances, artistes marocains du monde, Musée de Marrakech, Maroc.

2009

PRAXIS: Art in Times of Uncertainty, 2^e Biennale d'art contemporain de Thessalonique, Grèce.

El Sur de Nuevo, Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, Madrid, Espagne.

The Other Shadow of the City, Al Hoash Gallery, Jérusalem-Est.

Frontières / Borders, 8^{es} Rencontres de Bamako, Biennale africaine de la photographie, Mali.

Images multiples, Le Lieu unique, Nantes, France.

Tarjama / Translation, Queens Museum of Art, New York, États-Unis.

This Land is Your Land, Center for Contemporary Arts, Glasgow, Royaume-Uni.

Emergent Film and Contemporary Art, Haus der Kulturen der Welt, Berlin, Allemagne.

Looking Inside Out, Kunstneres Hus, Oslo, Norvège.

Crossings, Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, Madrid, Espagne.

Continents à la dérive, Centre régional d'art contemporain, Sète, France.

This Living of Others, Art Projects at Art Dubai, Dubaï, Émirats arabes unis.

VideoStudio #2: Psychogeography, The Studio Museum, New York, États-Unis.

MultiPistes Parties, Meener deWitt, Amsterdam, Pays-Bas.

Spectrum Shorts, 38^e Festival

international du film, Rotterdam, Pays-Bas.

2008

Middle East Channel: Resistances I & II, 3^e Triennale de Guangzhou, Chine.

Où va le cinéma?, Centre Pompidou, Paris, France.

Iconoclastes. Les territoires de l'esprit, galerie Anne de Villepoix, Paris, France.

Home?, galerie Villa des Tourelles, Nanterre, France.

Identità in Transito, Sala 1 – Centro Internazionale d'Arte Contemporanea, Rome, Italie.

Next: The Invitational Exhibition for Emerging Art, Chicago, États-Unis.

Lien / Delien, Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, Madrid, Espagne.

Vues aériennes, festival Cinéma du réel, Centre Pompidou, Paris, France.

On the Edge of Empire: Explorations of the Time-Image, Pioneer Theater, New York, États-Unis.

2007

Limit, Moving Images and Lots of Strangeness, Laboratorio Arte Alameda, Mexico, Mexique.

Palermo Citta Aperta: Spazi Filmici e Geografi e Urbane, Institut culturel français, Palerme, Italie.

Plan-séquence, Biennale de l'image en mouvement, Genève, Suisse.

Migraciones y Formas de Entender las Fronteras, Spanish Cultural Center, Miami, États-Unis.

Mediterraneo(s), Centre d'Art La Panera, Lleida, Espagne.

Limit, Moving Images and Lots of Strangeness, SESC Paulista, São Paulo, Brésil.

Résistances #2: Demain dès l'aube, Centre Pompidou, Paris, France.

Experimental Films from the Middle East and North Africa, 54^e Festival international du court-métrage d'Oberhausen, Allemagne.

Monumenta Cinéma: ligne de partage, Galerie nationale du Grand Palais, Paris, France.

Do Not Exist: Europe, Woman, Digital Medium, Gesellschaft für Aktuelle Kunst, Brême, Allemagne.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

>> Visites et activités

RENDEZ-VOUS DU JEU DE PAUME

I Mercredi / samedi, 12 h 30

Visite commentée des expositions par un conférencier du Jeu de Paume.

- gratuit sur présentation du billet d'entrée

MARDIS JEUNES

I Tous les derniers mardis du mois, 11 h à 21 h

- entrée des expositions gratuites pour les étudiants et les moins de 25 ans inclus.

I Samedi 15 septembre, 14 h 30 et 16 h 30

Visites croisées avec le musée de l'Orangerie (au départ de ce dernier)

- dans le cadre des Journées européennes du patrimoine

>> Cycles de cours

SESSION 2018

Le Jeu de Paume propose chaque année des cycles de formation en arts et histoire visuelle. Ces cours ont pour objet l'étude des pratiques et des usages de l'image du milieu du XIX^e siècle à nos jours, dans une approche plurielle et transversale. Les séances de cours ont lieu le jeudi de 19 h à 21 h à l'auditorium du Jeu de Paume. Ils sont ouverts à tous et peuvent s'inscrire dans le cadre de la formation professionnelle.

I Cycles de cours / dernier volet de la session 2017-2018

Enjeux des images contemporaines – Mutations et circulations

Jeudi 7 juin 2018, 19 h

Mises en scène, hybridations, transitions

Jeudi 14 juin 2018, 19 h

Espaces urbains standardisés

Jeudi 21 juin 2018, 19 h

L'effet « Google Street View »

Jeudi 28 juin 2018, 19 h

Parcours d'exposition : Gordon Matta-Clark – Bouchra Khalili

- inscription : 01 47 03 12 41 / coursdeformation@jeudepaume.org

VISITE COMMENTÉE

I Mardi 11 septembre, 18 h

Visite de l'exposition « Bouchra Khalili. Blackboard » par Elisabeth Lebovici, historienne de l'art et critique d'art.

- gratuit sur présentation du billet d'entrée

>> Pour le jeune public

RENDEZ-VOUS EN FAMILLE

I Samedis 7 juillet, 4 août, 1^{er} septembre à 15 h 30

Le premier samedi du mois, les conférenciers du Jeu de Paume accueillent les enfants (7-11 ans) et leurs parents, ou les adultes qui les accompagnent, au cours d'un rendez-vous avec les images. Plusieurs parcours sont initiés, dans les expositions et dans l'espace éducatif, entre les images exposées et les images projetées. Les participants sont invités à découvrir les photographies et les vidéos de chacun des artistes présentés.

Durée des rendez-vous en famille : 1 heure, le premier samedi du mois à 15 h 30. Visites gratuites, sur réservation, pour les enfants de 7 à 11 ans et pour les abonnés ou sur présentation du billet d'entrée.

- renseignements et réservations : 01 47 03 12 41 / rendezvousenfamille@jeudepaume.org

Pour prolonger votre visite, le Jeu de Paume produit des **portraits filmés** pour chacune des expositions. Les portraits filmés présentent l'exposition grâce à des interviews des commissaires et à des focus sur les œuvres. À partir de mi-juin 2018, le portrait filmé Bouchra Khalili sera téléchargeable sur le site du Jeu de Paume.

www.jeudepaume.org / section « ressources »

Pour les visites de groupes adultes et associations, ainsi que pour les activités en direction des publics scolaires et enseignants :

Renseignements et réservations : 01 47 03 12 41 / serviceeducatif@jeudepaume.org

Le Jeu de Paume est membre de la mission « Vivre ensemble » du ministère de la Culture.

VISUELS PRESSE

La reproduction et la représentation des images de la sélection ci-après est autorisée et exonérée de droits dans le cadre de la seule promotion de l'exposition du Jeu de Paume et pendant la durée de celle-ci.



1.



2.

1 . Bouchra Khalili

Speeches – Chapter 1: Mother Tongue, 2012, vidéo
Courtesy Bouchra Khalili et Galerie Polaris, Paris
© Bouchra Khalili / ADAGP, Paris, 2018

2 . Bouchra Khalili

Speeches – Chapter 3: Living Labour, 2013, vidéo
Courtesy Bouchra Khalili et Galerie Polaris, Paris
© Bouchra Khalili / ADAGP, Paris, 2018

Visuels presse
téléchargeables sur

www.jeudepaume.org

Identifiant : presskit
Mot de passe : photos



3.



4.



5.

3 . Bouchra Khalili

Foreign Office, 2015, vidéo

Courtesy Bouchra Khalili et Galerie Polaris, Paris

© Bouchra Khalili / ADAGP, Paris, 2018

4 . Bouchra Khalili

Hôtel El Safir, Ex-Aletti, Algiers City Center

Residence of the Black Panther Party delegation during the 1969

Pan African Festival of Algiers. Fig 1 : Entrance of the former casino, 2015, c-print

Courtesy Bouchra Khalili et Galerie Polaris, Paris

© Bouchra Khalili / ADAGP, Paris, 2018

5 . Bouchra Khalili

The Seaman, 2012, vidéo

Courtesy Bouchra Khalili et Galerie Polaris, Paris

© Bouchra Khalili / ADAGP, Paris, 2018



6.



7.



8.

6 . Bouchra Khalili

Wet Feet: Lost Boats. Fig. 2, 2012,

série de photographies, c-print

Courtesy Bouchra Khalili et Galerie Polaris, Paris

© Bouchra Khalili / ADAGP, Paris, 2018

7 . Bouchra Khalili

The Tempest Society, 2017, vidéo

Courtesy Bouchra Khalili et Galerie Polaris, Paris

© Bouchra Khalili / ADAGP, Paris, 2018

8 . Bouchra Khalili

The Tempest Society, 2017, vidéo

Courtesy Bouchra Khalili et Galerie Polaris, Paris

© Bouchra Khalili / ADAGP, Paris, 2018

Visuels presse
téléchargeables sur
www.jeudepaume.org
Identifiant : presskit
Mot de passe : photos

CATALOGUE D'EXPOSITION



BOUCHRA KHALILI BLACKBOARD

**Textes de Bouchra Khalili, Élisabeth Lebovici et
Nacira Guénif-Souilamas**
Entretien de l'artiste avec Omar Berrada
Éditions Jeu de Paume, bilingue français/anglais
192 pages, 39 €

>> Extrait du catalogue

« Mais, à mon avis, le cinéma n'est pas encore parlant¹. » Je reste accrochée à cette phrase, cryptique et mythique, de Marguerite Duras lorsque je pense au cinéma de Bouchra Khalili. C'est de là qu'il arrive et c'est par là qu'il me faut commencer. Car cette obsession d'un cinéma « parlant à proprement parler² », par opposition à une parole vide, ou muette ou décevante en regard des visages et des images, je la trouve dans les films de Bouchra Khalili.

« Égalité radicale. Le cinéma de Bouchra Khalili »
Élisabeth Lebovici

1 et 2. Marguerite Duras, « Cinéma vérité », France Culture, 26 mars 1966, repris dans *Le Dernier des métiers. Entretiens (1962-1991)*, Paris, Seuil, 2016, p. 54.

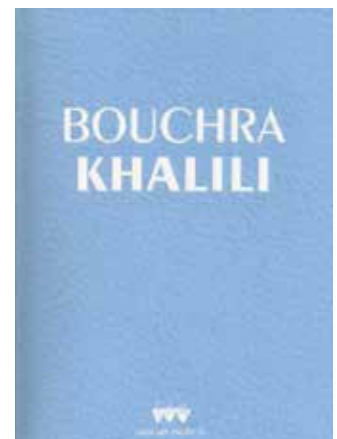
>> Ouvrages en résonance



Bouchra Khalili. Story Mapping
Textes de Philippe Azoury,
Omar Berrada et Pascale Cassagnau
Éditions Bureau des compétences
et désirs, Les Objets en Plus,
Nouvelles Donnes Productions
2010
14 €



Album Cinéma-thèque de Tanger
Collectif
2012
Éditeur Libr Colonnes
41,40 €



Bouchra Khalili. Foreign Office
Textes de Katell Jaffrès
et Thomas J. Lax
Éditions Sam Art Projects
2015
15 €

Librairie du Jeu de Paume / www.librairiejeudepaume.org

1, place de la Concorde, Paris 8^e

Mardi (nocturne) : 11 h - 21 h – Mercredi à dimanche : 11 h - 19 h / Fermeture le lundi

t. +33 (0)1 47 03 12 36 / librairie@jeudepaume.org

JEU DE PAUME

1, PLACE DE LA CONCORDE · PARIS 8^E · M^O CONCORDE

WWW.JEUDEPAUME.ORG

HORAIRES D'OUVERTURE

Mardi (nocturne) : 11 h - 21 h
Mercredi à dimanche : 11 h - 19 h / Fermeture le lundi

TARIFS

Plein tarif : 10 €
Tarif réduit : 7,50 €

VISUELS PRESSE

Visuels libres de droit téléchargeables sur le site www.jeudepaume.org
Page d'accueil : Presse • Identifiant : presskit / Mot de passe : photos

RELATIONS PRESSE

Annabelle Floriant
+33 (0)1 47 03 13 22 / + 33 (0)6 42 53 04 07 / annabellefloriant@jeudepaume.org



La Boîte à Images, terrasse estivale HANA BENTO
dans le jardin des Tuileries © Jeu de Paume

LA BOÎTE À IMAGES Terrasse estivale HANA BENTO Petit Café – Cuisine japonaise

Du 17 avril au 23 septembre 2018, le Jeu de Paume ouvre une terrasse qui surplombe le grand bassin octogonal des Tuileries et bénéficie d'un ensoleillement optimal. Elle invite à profiter de l'un des plus beaux jardins de la capitale, tout en visionnant des vidéos projetées dans la Boîte à images.

La terrasse est ouverte tous les jours,
sauf le lundi, de 11 h à 19 h.
Nocturne le mardi jusqu'à 21 h.



@JEUDEPAUME
#JEUDEPAUME